

dée avant lui. Il meurt le 31 janvier 1561 à Wüstenfeld. On l'ensevelit dans son propre jardin, mais l'emplacement exact de sa tombe n'est plus connu aujourd'hui. Un petit monument a été érigé en 1906 sur le lieu approximatif.

## 2. La pensée de Menno Simons

La doctrine de Menno Simons se fonde exclusivement sur la Bible, et tout particulièrement sur le Nouveau Testament. En adhérant sans restriction au grand principe du *Sola Scriptura*, il rejoint les réformateurs protestants. Tout au long de ses traités, il nous étonne par sa connaissance encyclopédique de la Bible. Il convient cependant de reconnaître que Menno Simons est davantage un pasteur qu'un théologien. Il ne possède pas le génie systématique d'un Calvin. Ces traités sont des exhortations dans lesquelles la doctrine est inséparable de la vie des assemblées. Sa pensée est répétitive, parfois brouillonne. Pourtant, une unité théologique se dégage de la lecture de son œuvre.

Une unité centrée sur la question du salut. En ce sens, il appartient pleinement à la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle. Avec tous les réformateurs, il croit fermement que le chrétien est sauvé par grâce, par le moyen de la foi. Mais il reproche aux luthériens et aux réformés de privilégier la rémission des péchés et de négliger la vie nouvelle en Christ.

La sotériologie de Menno Simons part de la création. La grâce de Dieu était à l'œuvre dès la création du monde, puis dans celle de l'homme et de la femme. Dans sa création, Dieu a pleinement réalisé son dessein d'amour en faveur de l'être humain : Adam et Ève furent conçus *justes, bons, pures créatures destinées à la vie éternelle* (CW 816 = *The Complete Writings of Menno Simons*, p. 816). La grâce précède donc le péché; elle est le fondement de l'humain, à l'image de Dieu, ainsi que sa destination. Il convient de parler de grâce originelle avant de mentionner le péché originel.

*Mais Adam et Ève ont désobéi au commandement de leur Dieu et Créateur, par lequel seul ils devaient vivre, et ils ont cru la promesse du serpent. Ils ont haï. Et selon la justice de Dieu, ils sont tombés sous la malédiction dont ils étaient menacés, sous la condamnation et la mort* (CW 816). En préférant la haine à l'amour, la désobéissance à l'obéissance, la mort à la vie, Adam et Ève ont corrompu leur nature originelle.

Tout homme hérite désormais d'une nature corrompue, encline au péché. C'est de cette nature dont parle Menno quand il décrit le vieil homme ou le vieil Adam.

Cependant, l'être humain n'est pas irrémédiablement pécheur. La volonté de Dieu pour lui demeure : *Il veut manifester sa gloire et avoir un homme selon sa propre image et ressemblance* (CW 817). L'homme conserve le bénéfice de la grâce originelle. Il garde la possibilité de se *dépouiller du vieil homme* (CW 113). Le vieil Adam, en l'homme, possède *une tendance de naissance prédisposée et inclinée à toute sorte de mal* (CW 60), mais n'est pas soumis sans espoir au pouvoir du péché.

L'homme accueille sa rédemption par la grâce de Dieu en Jésus-Christ. Menno attribue même toute l'économie du salut, depuis la création jusqu'à la vie éternelle, à l'œuvre de la grâce. La grâce, c'est l'amour créateur de Dieu par lequel la nature humaine a été créée à l'origine et par lequel elle est recrée dans le Christ Jésus.

Pour Menno, le salut est la nouvelle naissance dans laquelle l'homme retrouve sa vraie nature. La nouvelle naissance – ou *résurrection spirituelle* (CW 53) – est la régénération de l'homme tout entier par le Saint-Esprit (CW 329). Être sauvé, c'est retrouver l'image de Dieu. Et seule la grâce de Dieu rend cela possible. La grâce ne s'oppose donc pas à l'individu; elle lui rend au contraire sa véritable identité. En divinisant l'homme, la grâce lui permet de devenir ce qu'il est vraiment. Le salut restitue la nature originelle de l'homme qui était sans péché. Dans cette perspective, Jésus est le Nouvel Adam, l'Homme nouveau qui nous recrée à son image en renouvelant et en sanctifiant nos existences.

Menno Simons tient à préserver l'œuvre de la grâce seule dans le renouvellement de l'homme. Il exclut, en vue du salut, toute coopération de la race humaine pécheresse, à laquelle Marie, la mère du Christ, appartenait aussi. C'est ainsi qu'il en vient à formuler sa doctrine originale de l'incarnation. Selon lui, Marie n'aurait pas donné chair au Sauveur, elle aurait simplement porté et nourri le corps d'origine céleste de Jésus. Menno prétend que le Christ Jésus tout entier, qui est issu de son Père, *est devenu chair en Marie* (CW 438), et non pas *de Marie* (CW 432). Le Christ serait passé dans le sein de Marie comme un rayon de soleil à travers un verre d'eau.

Ainsi, comme le Christ est né d'en haut, ceux qui sont sauvés naissent d'en haut avec Lui. *Ceux qui reçoivent vraiment la Semence promise et qui sont renouvelés et consolés en Dieu, qui sont nés d'en haut par cette même Semence, qui sont transformés ou convertis de la nature désobéissante d'Adam en la nature obéissante de la Parole, le Christ Jésus : ceux-là, Il les appelle chair de sa chair et os de ses os. À eux, Il donne Lui-même, par pure grâce, de devenir participants de sa justice, de ses mérites, de sa croix, de son sang et de sa mort cruelle, oui, de toute sa vie, de son amour et de son Esprit, car ils sont un seul corps et un seul esprit avec Lui* (CW 439). Être sauvé, c'est connaître cette nouvelle naissance, c'est passer de la nature terrestre et charnelle, à la nature céleste et spirituelle qui est celle de Jésus-Christ, pour devenir un seul corps et un seul esprit avec Lui. Ce qui intéresse Menno, c'est cette signification actuelle du salut. La vie éternelle commence dès ici-bas. C'est maintenant que se décide le salut.

La grâce nous précède. Dans sa mort, Jésus a déjà réconcilié les hommes avec Dieu. C'est pourquoi le baptême des enfants est inutile. La mort du Christ sur la croix a effacé, en faveur de tous, la culpabilité du péché originel. Les enfants sont au bénéfice de cette rédemption, jusqu'au jour où ils sauront différencier le bien du mal. Menno affirme que les enfants morts sans baptême, contrairement à la terrible croyance de l'époque, ne sont pas damnés. Au contraire, les parents anxieux ou endeuillés peuvent se consoler, parce que leurs petits sont sauvés. Plus tard, la prédication de l'Évangile les exhortera à demeurer sous la grâce. Le baptême sera le signe d'un salut déjà donné, librement consenti et qui engage toute l'existence. Le baptême ne sauve pas, mais celui qui est sauvé est baptisé. Le cœur de la doctrine de Menno Simons, c'est cette grâce de Dieu qui, par la foi, sauve l'homme en le renouvelant à l'image du Christ.

Car la foi est bien une puissance agissante, une transformation totale de la vie du fidèle, et non une simple acceptation du don du salut. Elle naît de la prédication de l'Évangile. Pour renaître et être baptisé, il est nécessaire que l'amour et la grâce de Dieu soient saisis et compris *avec les yeux intérieurs de l'esprit et par l'onction du Saint-Esprit* (CW 671). L'homme, pour comprendre la Parole de Dieu, a besoin d'être illuminé par le Saint-Esprit. Cette illumination conduit à la repentance en enseignant la crainte de Dieu qui punit les péchés. Elle est la force qui expulse, *ensevelit, fait mourir, brise et*

détruit les péchés des croyants (CW 337). En pleurant ses péchés, en renonçant à sa vie passée, l'homme s'ouvre à une vie nouvelle.

Cette nouvelle naissance oriente toute la vie chrétienne : *Devant Dieu, ni le baptême, ni la cène, ni aucune autre ordonnance extérieure n'a de valeur, si l'on n'y prend part sans l'Esprit et sans la nouvelle création. Mais devant Dieu, seuls comptent la foi, l'amour, l'Esprit et la nouvelle création ou régénération* (CW 453). En offrant au chrétien la possibilité de vivre une véritable communion au Christ (CW 439), la nouvelle naissance restaure la nature humaine. *L'homme est renouvelé, régénéré, sanctifié et sauvé par cette semence incorruptible qu'est la Parole vivante de Dieu qui demeure éternellement. Il est revêtu par cette puissance d'en haut, baptisé du Saint-Esprit, uni et mêlé à Dieu de telle manière qu'il devient participant de la nature divine, rendu conforme à l'image de son Fils, Lui qui est le premier de ceux qui sont nés de nouveau et qui avec Lui ressuscitent du sommeil de la mort et du péché* (CW 58).

La nouvelle naissance n'est pas une expérience spirituelle passagère mais la réalisation concrète de la justification de l'homme. En naissant de nouveau, l'être humain est progressivement mais réellement rendu juste. Il s'agit d'un « changement ontologique » (A.J. Beachy) rendu possible par la foi en Jésus-Christ. La justification est sanctification. La justice que Dieu reconnaît en nous est notre justice en même temps que celle du Christ, parce qu'elle est l'œuvre du Christ agissant en nous par son Saint-Esprit.

La nouvelle naissance implique donc une transformation réelle dans le comportement d'un individu qui devient *la chair de la chair* du Christ, *les os de ses os* (CW 439). Elle lui fait partager la nature céleste, en lui donnant de naître par la puissance du Saint-Esprit. Avec le Christ, les chrétiens sont *nés d'en haut d'un même Père, de Dieu* (CW 265).

Cette transformation doit se voir. Être chrétien, c'est être disciple, c'est suivre Jésus-Christ toujours et partout. Le « discipulat », la « suivance » (traduction de l'allemand *Nachfolge*), est un concept clef de l'éthique mennonite. Il peut conduire le croyant, comme le Christ, jusqu'à la croix et la mort, parce son comportement nouveau le sépare résolument de la vie menée dans le monde. L'éthique du disciple, fondée en grande partie sur le Sermon sur la montagne, engage notamment à l'amour fraternel, à l'humilité, et à des attitudes concrètes comme par exemple le refus du serment

et la non-résistance. Les anabaptistes veulent être des chrétiens sans défense et sans vengeance.

Menno Simons se défend pourtant de prêcher un perfectionnisme hors de portée humaine. Il met toujours la grâce de Dieu au premier plan. La foi portera de bons fruits parce qu'elle est un don de Dieu. Ses fruits sont l'œuvre du Christ dans la vie du croyant. En outre, Menno parle de croissance dans la vie du chrétien. La repentance reste nécessaire tout au long de la vie (CW 113). Ici-bas, la communion au Christ n'est pas totale. Il subsiste dans la vie du croyant des restes de son ancienne nature. « La sanctification est un processus » (E. Grislis). Elle fait entrer l'homme dans une relation avec le Christ dont l'amour le transforme peu à peu. La nouvelle naissance est la naissance d'un renouvellement qui trouvera son plein accomplissement dans le Royaume de Dieu. La communion au Christ prend aussi une dimension communautaire dans sa réalité corporelle que représente l'Église. Communier au Christ, c'est en même temps entrer en communion avec ceux qui sont unis à Lui. L'Église inaugure donc le Royaume de Dieu, séparé du mal. Elle est une communauté dans la lumière du Christ opposée aux ténèbres et à l'antichrist, une assemblée de saints qui portent la croix. Elle doit donc rester strictement séparée du reste du monde. Sa pureté demeure une préoccupation constante de Menno Simons, d'où l'usage rigoureux qu'il préconise de l'excommunication. L'Église n'est pas édifiée par les sacrements, une institution ou une autorité temporelle. Elle est l'assemblée de ceux qui vivent dans le Christ et doit le rester : *La sainte Église chrétienne doit être une semence spirituelle, une assemblée de justes et une communion des saints; cette Église est née de Dieu, de la semence vivante de la Parole divine, et non pas des enseignements, des institutions et des inventions de l'homme* (CW 234).

Dans le cadre de l'Église, les croyants célèbrent les ordonnances, instituées par le Christ lui-même, que sont le baptême et la cène. Seuls les croyants peuvent être baptisés. Le baptême intérieur est une condition indispensable pour recevoir le baptême d'eau. Ils demandent le baptême pour signifier le pardon de leurs péchés, leur foi au Christ, leur repentance, leur désir d'obéir au Seigneur et de commencer avec Lui une vie nouvelle. Le baptême d'eau ne procure ni le salut ni la sanctification; il contribue même à donner une fausse assurance à ceux qui l'ont reçu enfants. Seul

le Christ donne la grâce et sa miséricorde doit être accueillie par la foi. La cène quant à elle est un mémorial et un signe du don que le Christ fait de Lui-même. Elle rappelle au chrétien son salut dans le Christ; elle l'exhorte à suivre son Seigneur sur le chemin de la foi et de l'amour fraternel; elle invite les membres de l'Église à une authentique communion.

Menno affirme que la seule foi qui justifie est agissante dans l'amour. Pour Luther, les œuvres sont fruits de la foi seule qui sauve. Pour Menno, la seule foi qui sauve porte des fruits. L'amour caractérise la nouvelle créature, l'homme à l'image de Dieu. Il se vit tout particulièrement à l'intérieur de l'Église; il est le fondement de son unité. Et celui qui aime doit être prêt à donner sa vie pour Dieu et pour le prochain. Pour aimer en vérité selon Dieu, l'amour conduit le croyant à une vie d'obéissance.

L'obéissance reflète la liberté du fidèle parce qu'elle trouve sa source dans l'amour pour Dieu. Dans la nature de celui qui est né de nouveau par la grâce du Saint-Esprit réside la libre volonté d'obéir à tous les commandements de Dieu (CW 307). L'étendue de l'obéissance est la mesure de la foi et de la nouvelle naissance. Tout l'homme est appelé à obéir inconditionnellement à tout l'Évangile (CW 265). Obéir, c'est marcher dans la vérité, c'est-à-dire dans la fidélité à l'enseignement des Écritures. L'orthodoxie ne peut être séparée d'une orthopraxie qui prouve que c'est bien la vie et la parole du Christ qui animent et sauvent le chrétien. Menno Simons introduit d'ailleurs tous ses traités par la citation de son verset de prédilection : « *Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ* » (1 Co 3.11). Tout son enseignement se veut fidèle à la révélation de Jésus-Christ transmise par ses apôtres dans les Écritures. Et lui-même ne veut être qu'un disciple et serviteur de Jésus-Christ.

La doctrine de Menno Simons que nous venons de résumer apparaît déjà dans toute son étendue à l'intérieur des trois traités qu'il a rédigés au tout début de son ministère et dont nous avons choisi de donner une traduction française.

### **3. Les premiers traités de Menno Simons**

Chronologiquement, le premier traité de Menno Simons est son ouvrage polémique contre *Le Blasphème de Jean de Leyde* (CW 33-

50), rédigé en avril 1535. Il l'écrit à la suite du massacre des münsterites dans le monastère de Bolsward, dans le but de dénoncer vigoureusement leurs erreurs. À cette époque, nous l'avons vu, Menno n'a pas encore quitté l'Église romaine. Ses convictions théologiques fondamentales apparaissent pourtant déjà dans cet opuscule. Publié plus de cent ans après sa rédaction, cet ouvrage eut peu d'influence.

Menno rédige ensuite son bref traité sur *La Résurrection spirituelle* (CW 53-62) en 1536 ou 1537, peu après sa rupture définitive avec le catholicisme. L'expérience décisive de sa conversion est de toute évidence à l'origine de ce texte. Elle apparaît dans des expressions tranchées qui opposent la vie spirituelle à la vie charnelle. À notre connaissance, jusqu'à présent, ce traité fut le seul à avoir été traduit en français. Sa première traduction, insérée à la suite de celle de l'*Enchiridion* de Dirk Philips, remonte à 1626, à l'initiative d'un certain Virgile de Las, probablement un pasteur protestant originaire de Lyon (*Claire Admonition et Remontrance suivant la parole de Dieu. Touchant la régénération du fidèle, & première résurrection spirituelle. Par Menno Simonis in Enchiridion ou Manuel de la Religion chrestienne. Premièrement composé par Théodore Philippe. Avec plusieurs autres traités touchant la doctrine évangélique, faites par Menno Simonis & autres Auteurs*). La seconde est celle que nous avons proposée dans les *Cahiers de « Christ Seul »* en 1995 (n° 1, p. 79-107). Nous écrivions alors que notre traduction faisait « partie d'un plus vaste projet de présentation française des œuvres de Menno Simons » (p. 85).

Il est apparu depuis lors qu'une traduction des œuvres complètes de Menno Simons dépassait largement nos humbles possibilités. Nous limitons présentement notre ambition aux traités qui ont suivi *La Résurrection spirituelle*. À eux seuls, ils offrent un bon aperçu de la pensée de leur auteur. En fait, les deux premiers, beaucoup plus courts, font office d'introduction à l'œuvre la plus connue et la plus systématique de Menno, son *Fondement de la doctrine chrétienne*.

### 3.1. Une méditation sur le Psaume 25 (v. 1537)

Menno Simons est consacré ancien – ou pasteur – au service des communautés anabaptistes pendant l'hiver 1536-1537. Cette

consécration marque le début de son ministère itinérant. La conscience de la vie nouvelle qu'il commence l'incite à rédiger, probablement dès 1537, sa *Méditation sur le Psaume 25*. La première édition date de 1539. Dans cette longue prière de supplication, Menno confesse ses fautes passées et, conscient de sa faiblesse, confie son enseignement et son nouveau ministère à la miséricorde de Dieu.

La forme de prière, le caractère de commentaire assez spontané d'un psaume biblique, verset par verset, rend problématique la recherche d'un plan d'ensemble pour cette œuvre. Menno n'a pas le désir de se lancer dans un exposé détaillé de sa doctrine.

Il reste cependant possible de dégager les idées essentielles de cette *Méditation*, qui est un écrit particulièrement révélateur du caractère de Menno Simons.

Dans sa préface, Menno, contre ses détracteurs et ses persécuteurs, défend la valeur de son enseignement. Il déclare que son seul désir est de suivre en toute fidélité la Parole de Dieu. Il réclame la liberté de conscience et condamne la persécution des dissidents religieux.

Puis, conscient de sa faiblesse et des difficultés de son nouveau ministère, il se confie en la bonté du Seigneur. C'est la miséricorde de Dieu qui a transformé sa vie. La grâce du Seigneur lui permettra de ne pas retrouver son ancienne condition pécheresse et de persévérer dans la vie nouvelle.

La multiplicité des mouvements religieux – dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle – risque d'éloigner de la vérité et exige du discernement. Menno conteste certaines doctrines des réformateurs. Il s'oppose à une interprétation de la justification par la foi seule qui dispenserait de la conversion. Il s'en prend à la conception d'une Église de multitude. Enfin, il critique vigoureusement la doctrine de la prédestination. En conclusion, il constate que les théologiens de son époque ne connaissent pas la Parole de Dieu et que Dieu se révèle aux simples.

Menno renie ensuite la foi catholique qui était la sienne avant sa conversion. Il qualifie ses anciennes pratiques religieuses, et notamment la doctrine de la transsubstantiation, d'idolâtries. Il confesse les péchés qu'il a commis en tant que prêtre catholique et rend grâce à Dieu de l'avoir éclairé.

Les ennemis de Menno sont nombreux. Pourtant, il proteste de son innocence. Il est convaincu de ne prêcher que la Parole de Dieu et l'enseignement de l'Église apostolique : la vie nouvelle qui est en Dieu ; Jésus-Christ ressuscité, vrai Dieu et vrai homme, notre Sauveur...

La plupart de ceux qui se disent chrétiens se sont écartés de la vérité et ont divisé l'Église du Christ. Même les anabaptistes, qui avaient pourtant reçu la bonne semence, ont suivi le diable dans les excès du « Royaume de Dieu » de Münster (v. 21). Les vrais chrétiens sont donc peu nombreux. Menno supplie le Seigneur de restaurer son Église et de protéger le peuple de ceux qui lui sont fidèles. Il assimile ces derniers à la branche anabaptiste pacifique, qu'il vient de rejoindre et qu'il servira désormais en « fidèle ouvrier ».

Ce petit traité est d'un grand intérêt. Tout d'abord dans son style. En lui donnant cette forme de prière et de confession, Menno livre la profondeur de ses sentiments à son lecteur. Sa sensibilité, sa fragilité et sa douleur le rendent très attachant. La fermeté de ses décisions et sa confiance inébranlable en Dieu forcent l'admiration. Par son contenu, la *Méditation* nous informe sur le cheminement spirituel de Menno. Nous y retrouvons ses hésitations puis finalement sa décision de rejoindre la petite minorité des anabaptistes demeurés pacifiques. En outre, la *Méditation* annonce, sans les développer, les grands thèmes de la prédication et de l'enseignement de Menno.

Cette grande prière introduit la réorganisation mennonite de l'anabaptisme. Elle en constitue en quelque sorte l'expression « liturgique ». Elle remet entre les mains du Seigneur l'œuvre de Menno et de ses continuateurs. Par sa ferveur, par sa référence constante à l'Écriture, par son désir de ne jamais s'écarter de la volonté du Seigneur, quelles qu'en soient les conséquences, Menno nous montre une route à suivre... Certes, il est permis de ne pas partager toutes ses interprétations. Pourtant, on ne peut rester insensible à sa foi si ardente, à son espérance indéfectible et à son amour passionné pour Dieu, pour le Christ et pour sa Parole. Cette passion qui le conduit à aimer, *d'un amour pur, jusqu'à la mort* ceux qui lui veulent du mal, en pleurant pour leur conversion (p. 24).

### 3.2. *La Nouvelle Naissance* (v. 1537)

Le contexte de la rédaction de *La Nouvelle Naissance*, vers 1537, est sensiblement le même que celui d'*Une méditation sur le Psaume 25*. Précisons cependant que Menno Simons a complété ce traité en 1552.

Dans ce vigoureux petit écrit, dans un style qui n'est pas sans rappeler les prophètes de l'Ancien Testament, Menno Simons reprend bien des aspects déjà développés dans *La Résurrection spirituelle*. Ce premier traité exposait déjà d'une manière systématique ce que représente la nouvelle naissance. Avec ce second traité, Menno confronte sa pensée au contexte de son époque : le vrai disciple de Jésus-Christ ne doit pas se laisser abuser ni tromper par les Églises établies.

Dans une introduction, Menno Simons expose l'objet de son traité : les prétendus chrétiens se bercent d'illusions sur leur statut, il faut donc clairement leur expliquer l'Évangile du Christ. Il précise donc que ceux qui vivent selon la chair n'hériteront pas du Royaume de Dieu. Il est réservé à ceux qui se convertissent et qui sont vraiment nés d'en haut. En promettant le salut au peuple à l'aide de doctrines et de commandements humains, les théologiens le trompent et pervertissent les paroles du Christ. Leur Église est devenue le règne de l'antichrist.

Seule la nouvelle naissance conduit au salut. Menno développe donc ce que les Écritures enseignent sur la nouvelle naissance et précise le lien qu'elle entretient avec le baptême. Il est urgent de se convertir pour devenir une nouvelle créature.

Puisque seuls ceux qui sont nés de nouveau et qui le manifestent sont les vrais chrétiens, les autres ne peuvent pas constituer l'Église du Christ. En effet, on constate que leur vie mauvaise ne porte pas les fruits de la vraie foi, ni ceux de l'Esprit qu'ils prétendent avoir reçu à leur baptême. Au lieu de former, par leur unité, le Corps du Christ, ils contribuent bien davantage à sa destruction par leurs violences. Princes, magistrats, clercs et même le commun peuple, tous ces prétendus chrétiens ne constituent qu'une synagogue de Satan. Ils ne sont pas nés de Dieu mais sont conduits par l'esprit du diable.

En conclusion, Menno Simons invite son lecteur à ne s'appuyer que sur la Parole du Seigneur. Elle seule est digne de confiance. Il ne faut se conformer qu'à ce que le Christ a enseigné.

Au-delà de son caractère polémique, ce traité sur *La Nouvelle Naissance* présente un triple intérêt. En premier lieu, il apporte des précisions à *La Résurrection spirituelle*. Son objet est le même mais la manière de l'envisager est différente : moins dogmatique et plus concrète. En second lieu, l'ensemble formé par *La Résurrection spirituelle* et *La Nouvelle Naissance* pose les fondements de la pensée de Menno Simons. On ne peut le comprendre sans prendre la peine de se mettre à l'écoute de ce qu'il entend par « nouvelle naissance ». L'ensemble de sa théologie, de sa conception de l'Église, de la vie chrétienne et des sacrements part de ce concept. Enfin, les avertissements de Menno Simons conservent une certaine actualité. Son zèle l'entraîne, il est vrai, à porter des jugements sévères contre ses contemporains, notamment les princes et le clergé catholique. Cela doit reprendre place dans son contexte : quand Menno stigmatise la violence et les « idolâtries » des « chrétiens » de son époque, il sait malheureusement bien, par ses expériences douloureuses, de quoi il parle ! Aujourd'hui, les mennonites demandent pardon pour cette violence dans le langage. Ils regrettent d'avoir contribué à perpétuer des images hostiles ou caricaturales du catholicisme. Mais surtout, Menno nous rappelle nos responsabilités : son exhortation évangélique à changer d'existence, à mener une vie de pardon et d'amour qui refuse la haine et la vengeance, à servir le prochain et à secourir les nécessiteux, à écouter avec confiance la Parole de Dieu pour suivre fidèlement Jésus-Christ, n'a rien perdu de son urgence.

### **3.3. Le Fondement de la doctrine chrétienne (1539-1540)**

Le *Fondement* est le traité de Menno Simons qui a exercé le plus d'influence. Par son style, il est à rapprocher de l'*Enchiridion* de Dirk Philips lequel, publié beaucoup trop tard (1564), n'a pas pu connaître la même faveur. La page de titre donne la date de 1539 mais la dernière page mentionne celle de 1540.

Nous avons exposé succinctement la pensée théologique de Menno Simons à partir de l'ensemble de son œuvre écrite. C'est dans le *Fondement* qu'elle s'exprime de la manière la plus systéma-